

---

## Renaissance and Reformation Renaissance et Réforme



# Enquêtes sur les livres d'Heures conservés au Québec : introduction

Brenda Dunn-Lardeau

---

Volume 39, numéro 4, automne 2016

Enquêtes sur les livres d'Heures conservés au Québec

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1086502ar>

DOI : <https://doi.org/10.33137/rr.v39i4.28158>

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

Éditeur(s)

Iter Press

ISSN

0034-429X (imprimé)

2293-7374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

Citer ce document

Dunn-Lardeau, B. (2016). Enquêtes sur les livres d'Heures conservés au Québec : introduction. *Renaissance and Reformation / Renaissance et Réforme*, 39(4), 3–18. <https://doi.org/10.33137/rr.v39i4.28158>

---

© Canadian Society for Renaissance Studies / Société canadienne d'études de la Renaissance; Pacific Northwest Renaissance Society; Toronto Renaissance and Reformation Colloquium; Victoria University Centre for Renaissance and Reformation Studies, 2017

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

---

**é**rudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

# Enquêtes sur les livres d'Heures conservés au Québec : Introduction

BRENDA DUNN-LARDEAU  
Université du Québec à Montréal

Ce numéro spécial réunit sept enquêtes sur le genre méconnu du livre d'Heures. Une sélection de livres d'Heures, manuscrits et imprimés, conservés dans les collections du Québec, pour certains depuis les débuts de la Nouvelle-France, y est analysée en considérant différents aspects<sup>1</sup>. Ces articles se consacrent tour à tour aux textes, aux enluminures et aux gravures, à la présence rarissime de la musique notée, aux collaborations entre libraires et imprimeurs, sans négliger la reliure et sa restauration ainsi que la provenance de ces livres européens des XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles dans nos bibliothèques, archives et musées nord-américains. Sans contredit, les collections patrimoniales du Québec possèdent de beaux spécimens, aux particularités fort instructives sur la mouvance de ce genre, moins fixe qu'il n'y paraît au premier abord. Au surplus, si leur iconographie est d'abord apparentée à l'art médiéval, celle-ci adopte le style renaissant, voire joue des deux pour représenter les personnages sacrés et laïques des Heures.

1. Trois de ces articles (H. Kogen, S. Cameron-Pesant, G. Samson) ont d'abord été présentés lors de deux séances qui ont eu lieu à l'Université d'Ottawa le 1<sup>er</sup> juin 2015 portant sur « Les livres d'Heures conservés au Québec et leurs secrets » durant le Congrès de la Société canadienne des études de la Renaissance, séances jumelées avec celles du Congrès de la Société canadienne des médiévistes. Les quatre autres articles ont été joints à ce noyau initial. Je remercie vivement les sept contributeurs de leurs discussions stimulantes sur les livres d'Heures et tout particulièrement H. Kogen pour sa collaboration à la préparation de ce numéro spécial. Nous savons gré au CRSH pour la subvention (2014–2018) accordée au projet, sous notre direction, sur les livres d'Heures conservés au Québec, grâce à laquelle la recherche et la rédaction de plusieurs de ces articles auront été facilitées. Les membres de cette équipe de recherche sont : Ariane Bergeron-Foote, Geneviève Samson, Richard Virr auxquels se sont associées Helena Kogen et Johanne Biron ainsi que Sarah Cameron-Pesant. Pour une présentation des divers travaux sur les collections de livres anciens au Québec depuis 2004 par le Groupe de recherche multidisciplinaire de Montréal sur les livres anciens (XV<sup>e</sup> –XVIII<sup>e</sup> siècles), voir notre article « Un filon montréalais méconnu : les manuscrits et imprimés des XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles », in Nicholas Dion, dir., « Les livres anciens des institutions d'enseignement québécoises », *Études littéraires*, 46.2 (été 2015, publ. 2016), p. 49–75.

Les enquêtes de ce numéro ciblent à la fois les livres d'Heures manuscrits et les livres d'Heures imprimés allant des débuts de l'imprimerie jusqu'aux éditions post-tridentines. Toutes s'intègrent à notre objectif principal qui est la préparation d'un catalogue raisonné des livres d'Heures conservés au Québec qui fournira la description de 26 livres d'Heures complets, manuscrits ou imprimés, et de 48 folios détachés, qui sont répartis dans les fonds de l'Université McGill, de l'Université du Québec à Montréal, de l'Université Concordia, des Archives des jésuites au Canada, du Séminaire de Montréal des prêtres de Saint-Sulpice, du Musée des beaux-arts de Montréal, du Musée de Joliette et du Musée de l'Amérique francophone à Québec.

Pour bien apprécier la richesse des fonds québécois, il convient de faire une revue rapide des grandes étapes du livre d'Heures<sup>2</sup>. Les plus anciens manuscrits remontent au XIII<sup>e</sup> siècle et ont pour ancêtre le psautier. Le livre d'Heures est imprimé à partir de 1474 à Venise et en 1485 à Paris, ce qui va accélérer sa diffusion et sa standardisation, ainsi que contribuer à l'apogée, à la fin du XV<sup>e</sup> siècle, de ce *best-seller*. Puis, celui-ci connaît un effacement progressif après le Concile de Trente où un nouveau type de piété et de dévotion remplace cette forme traditionnelle.

Les usages et les fonctions classiques du livre d'Heures sont d'abord d'accompagner la dévotion privée des laïcs en suivant les heures canoniales, à l'instar du bréviaire des clercs (auquel le livre d'Heures emprunte d'ailleurs plusieurs sections comme le petit Office de la Vierge et l'Office des morts). Très rapidement, selon les goûts et la bourse de son possesseur, le livre d'Heures est personnalisé de diverses façons. Il peut être enrichi d'enluminures et de bordures, où sacré et profane font bon ménage. Ces images et leurs bordures sont souvent exécutées par les plus grands peintres et, plus tard, par de renommés graveurs, et même décorées d'armoiries peintes à même le parchemin ou le vélin, puis le tout est paré de reliures luxueuses, éléments qui révèlent des informations sur le statut social du propriétaire de ce livre de piété. Quant aux textes mêmes des livres d'Heures, il faut noter qu'au cours du Moyen Âge, des usages liturgiques

2. Le grand classique sur les livres d'Heures accompagné de nombreuses planches demeure l'ouvrage de Victor Leroquais, *Les Livres d'Heures manuscrits de la Bibliothèque nationale*, 2 vols. (Paris, Maçon : Protat frères, 1927). On consultera aussi utilement l'article de Roger S. Wieck, « Prayer for the People: the Books of Hours », in Roy Hammerling, éd. *A History of Prayer. The First to the Fifteenth Century* (Leiden, Boston : Brill, 2008), 391–440, pour la présentation des sections du livre d'Heures et de leur illustration ainsi qu'une bibliographie.

régionaux variés ont prévalu, usages auxquels pouvaient s'en ajouter d'autres, comme ceux de différents ordres religieux tels que les Franciscains. Et, après le Concile de Trente, c'est, sauf exception, l'usage de Rome de l'Église universelle qui s'impose. Aussi, certaines sections, par exemple les Suffrages, peuvent varier ou se multiplier à l'infini, selon les dévotions nationales ou régionales, voire personnelles, telles les prières et oraisons à son saint patron ou à des saints guérisseurs auxquels de généreuses indulgences sont souvent attachées. On apprend à lire avec le livre d'Heures (d'où le nom de *primer* en anglais), on l'offre en cadeau de mariage ou encore, on est portraiture ou sculpté pour l'éternité avec un beau spécimen entre les mains.

Voyons maintenant ce que révèle chaque enquête de ce numéro.

### **Le livre d'Heures : objet de dévotion et de collection au Québec**

Johanne Biron et Richard Virr se sont tous deux penchés sur la question de la provenance des livres d'Heures en sol québécois. Les divers exemplaires qu'ils analysent ont eu des destins fort contrastés et cependant, chemin faisant, leurs enquêtes se rencontrent sur certains points.

Ainsi chaque auteur, en décrivant spécifiquement des exemplaires distincts de livres d'Heures, entreprend par la même occasion de faire resurgir des exemplaires, maintenant disparus ou dispersés, ayant appartenu aux élites des communautés francophone et anglophone du Québec. Chose piquante, les « deux solitudes » linguistiques sont restées séparées dans leurs collections et expositions de livres anciens, sauf lors de l'exposition Caxton de Montréal de 1877. Ces solitudes le restent jusque dans la façon d'acquérir les œuvres et leur superbe habitude réciproque de s'ignorer : les francophones tournés principalement vers la France, les anglophones vers l'Angleterre, puis tous, vers les États-Unis, mais pas pour les mêmes raisons et sans emprunter les mêmes réseaux !

J. Biron et R. Virr commencent par décrire une partie du patrimoine collectif, devenu fantôme, lequel reste le témoin d'une richesse maintenant dispersée qui raconte néanmoins une part importante de l'histoire et des racines du Québec, en l'occurrence celles de ses collections de livres anciens. Grâce à leur exhumation d'archives et autres sources documentaires, comme les registres d'achats de livres et les catalogues de ventes, ce pan du patrimoine livresque ne peut plus s'effacer de la mémoire collective.

Il y a des livres d'Heures présents au Québec dès les débuts de la Nouvelle-France. On les lit même parfois jusque dans les affres du martyr : J. Biron indique qu'il est expressément fait mention dans les *Relations* des jésuites de 1653–1654 et de 1664–1665 de livres d'Heures et de petits livrets de dévotion lus sous la torture par les missionnaires et les laïcs, même si, suite aux aléas de l'Histoire, ceux-ci ont disparu ou été détruits. Des livres d'Heures étaient également réclamés par les Hospitalières de l'Hôtel-Dieu de Québec auprès de leurs bienfaiteurs et bienfaitrices en France, au cours de la deuxième moitié du XVII<sup>e</sup> siècle, pour le soin de l'âme de leurs malades. Ces mentions éparses attestent la présence des livres d'Heures en Nouvelle-France, même si on ne peut chiffrer l'ampleur de leur nombre parmi les lecteurs des missions, hôpitaux et collèges<sup>3</sup>.

Après cette mise en perspective sous le Régime français, l'enquête de J. Biron sur les deux livres d'Heures manuscrits des Archives des jésuites nous fait remonter aux *Relations* des jésuites quand cet ouvrage de dévotion avait encore sa place dans les pratiques de piété en Nouvelle-France. Le livre d'Heures de P. de Montholon (ms. 009) est fort probablement arrivé à cette époque-là. Les pérégrinations de ces deux livres d'Heures ne s'arrêteront pas là : aux XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles, des bibliophiles attachés à des institutions religieuses francophones comme le Collège Sainte-Marie ou provenant de l'élite canadienne française issue des professions libérales sont conscients de la valeur historique et patrimoniale de ces artefacts. Ceux-ci s'activeront, sous l'impulsion des jésuites, à les valoriser sous un angle ethnographique en les exposant dans plusieurs lieux entre 1892 et 1904, voire à l'exposition universelle de Saint-Louis au Missouri en 1904.

3. On peut croire que les pertes de livres ont été importantes sur la base des requêtes répétées des Hospitalières de tels ouvrages de la France. D'ailleurs, seuls deux livres d'Heures imprimés post-tridentins (et non pas du XVII<sup>e</sup>, mais du XVIII<sup>e</sup> siècle) ont été conservés dans leurs Archives : *Les heures, l'Office tiré de l'écriture sainte, & l'Office de la pénitence de feu notre très cher cousin le Sr Cardinal de Noailles*. L'édition n'est pas datée, mais est vraisemblablement de la même période que celle, également du Cardinal de Noailles, citée à la note 16. Le deuxième, qui est daté, s'intitule *les Heures dédiées à Mgr Duc de Bourgogne, contenant les offices, vêpres, hymnes, protès et prières qui se disent à l'Église en latin et en français* (Paris : Claude-Jean-Batiste Hérisant [Libr. impr. rue neuve N. D. à la Croix d'or & aux trois Vertus] et Jean-Thomas Hérisant [Libraire, rue S. Jacques, à S. Paul], 1744). Nous remercions Mme Geneviève Piché, archiviste des Augustines de l'Hôtel-Dieu à Québec, de nous avoir communiqué ces informations.

De son côté, R. Virr fait revivre un Montréal bibliophile de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et universitaire du début du XX<sup>e</sup> siècle. Il importe de savoir que le public cultivé avait été invité à souligner, lors d'une riche exposition en 1877, le début de l'imprimerie en Angleterre par William Caxton quatre cents ans auparavant. Dans la foulée de cette reconstitution des collections de livres anciens des principaux bibliophiles montréalais, l'attention de R. Virr se porte sur les collections de G. E. Hart et de J. B. Learmont, issus, l'un du monde de l'assurance, et l'autre, de celui des affaires. Tous deux avaient au tournant du siècle, commencé à réunir des manuscrits, dont plusieurs livres d'Heures et folios détachés, qui furent tous, sans exception, vendus aux États-Unis, en 1890 pour le premier et en 1917 et 1918 pour le second ; donc bien avant que Seymour de Ricci ait pu les consigner dans son *Census* après sa visite à Montréal en 1932<sup>4</sup>. Voilà quatre folios détachés et pas moins de quinze livres d'Heures complets qui ne font plus partie du patrimoine collectif.

Ajoutons que grâce au *Census* de S. de Ricci, les richesses des collections d'alors de l'Université McGill, du Musée McCord et de collectionneurs privés, entre autres, Travers Lewis et Cleveland Morgan, ont pu être portées à la connaissance du grand public. Ce ne fut pas le cas pour les collections des sulpiciens du Collège de Montréal, des jésuites du Collège Sainte-Marie comme celles de l'École normale Jacques-Cartier ou du Séminaire de Québec complètement passées sous silence dans son *Census* comme dans le Supplément de 1962.

L'article de R. Virr attire enfin l'attention sur la politique d'achats visionnaire du bibliothécaire Gerhard Lomer pendant les années 1920 et 1930 qui avait formé le projet d'un musée, en plus d'enrichir la bibliothèque de McGill grâce à des missions d'achat fructueuses à l'étranger, notamment en Angleterre. Ce projet muséal, ouvert au grand public, aurait fait office, à l'intérieur même de la bibliothèque, d'un condensé de l'histoire du livre manuscrit et imprimé ainsi que de l'illustration tant enluminée que gravée. Cet élan fut, hélas, freiné par la dépression économique et le conflit mondial qui ont suivi. R. Virr montre que le projet ne fut pas conçu simplement comme la vitrine de pièces d'intérêt

4. Comme le fit, par exemple, Seymour de Ricci avec la collection de W. J. Wilson, *Census of Medieval and Renaissance Manuscripts in the United States and Canada* (New York : H. W. Wilson, 1937), II : 2203–2229. Et pour le supplément : Ch. Urdahl Faye (continué par W. H. Bond), *Supplement of the Census of Medieval and Renaissance Manuscripts in the United States and Canada* (New York : Bibliographical Society of America, 1962).

amassées de manière hétéroclite, mais qu'il est, de fait, l'élément fondateur à la base de la création et de la formation de la collection des manuscrits de McGill dont les livres d'Heures font partie. Ce projet de Lomer présente une originalité supplémentaire étant donné qu'au début des années 1920, les acquisitions et les dons vont de pair : le conservateur achète souvent des pièces dont l'achat est financé par les philanthropes, pratique qui permet de construire et d'enrichir une collection dans un esprit de concertation, ce qui donne avec le temps une vocation à une collection.

### **Le livre d'Heures manuscrit**

Dans son enquête sur le ms. McGill 156, Helena Kogen commence par débusquer les fausses prétentions du libraire antiquaire londonien John Hearne qui, au XIX<sup>e</sup> siècle, n'hésite pas à attribuer une provenance fictive à ce manuscrit. Ensuite, le lecteur découvre les couches archéologiques de ce manuscrit issu de l'est de la France, manuscrit composite à la fois de par son assemblage de dossiers et de par son contenu hagiographique. Ce manuscrit, dont certains folios ont été excisés, n'aurait pas été exécuté d'une traite, mais avant 1450 pour les seize premiers cahiers, c'est-à-dire pour sa plus grande part, et quelques années plus tard pour le reste.

Contrairement à l'habitude, le contenu hagiographique du calendrier, des litanies et des suffrages de ce manuscrit ne converge pas ici pour servir à déterminer un usage régional spécifique. Ce sont plutôt les enluminures et les bordures d'un atelier influent qui ont permis d'établir que les principaux saints étaient l'objet d'un culte à Troyes, autour duquel gravitaient d'autres saints qui suggèrent des dévotions propres à Besançon. Tout se passe comme si cet atelier de décoration ayant à travailler pour un client à l'extérieur de son territoire habituel avait essayé, un peu à tâtons, d'illustrer une aire géographique plus vaste qu'à l'accoutumée. Serait-ce la raison du peu de scrupules dans le respect des répons de l'Office des morts, voire des transcriptions erronées dans ce manuscrit si loin des formes standard des heures canoniales?

Enfin, H. Kogen analyse le programme iconographique appartenant à un corpus artistique régional encore largement méconnu, ainsi que les voies de circulation des modèles en vogue dans l'est de la France pour arriver à l'identification de l'enlumineur du ms. 156. Cette étude rappelle également la faveur en laquelle on tenait le style de l'enlumineur du Maître du Missel de

Troyes, style que l'enlumineur du ms. McGill 156, moins connu, se soucie de reprendre et de suivre le plus étroitement qu'il peut. Il s'agit de satisfaire le goût d'une clientèle désireuse de posséder des Heures ornées de fines bordures, d'enluminures à la mode, elles-mêmes héritières des modèles parisiens et des nouveautés mais encore flamandes.

L'enquête menée par Ariane Bergeron-Foote, assortie d'une édition annotée, porte sur le livre de raison du XVII<sup>e</sup> siècle de la famille Tabourot-Bernard qui est joint à un livre d'Heures manuscrit du XV<sup>e</sup> siècle conservé à McGill, le ms. 154. D'entrée de jeu, l'examen paléographique des folios du livre de raison, rédigé par Guillaume II Tabourot entre 1606 et 1644 et continué après sa mort par sa femme Jeanne Bernard jusqu'en 1645, se poursuit par l'étude comparée de documents signés de la main de G. Tabourot et de marques de possession au sein même du livre d'Heures (ex-libris, devise « A Tous accords » des Tabourot et prière mariale ajoutée). Cet examen vient non seulement authentifier le possesseur G. Tabourot, mais dénote l'italianisme de son écriture.

Les membres de la famille Tabourot possédaient plusieurs bibliothèques. Le suivi des legs à l'intérieur de cette famille apporte des arguments convaincants pour avancer que ce livre d'Heures ne lui aurait pas été transmis par son père l'écrivain Étienne Tabourot, bien que G. Tabourot l'ait personnalisé et lui ait ajouté un livre de raison<sup>5</sup>, mais peut-être par la famille Bernard, ou alors, ce livre aurait été acheté à l'occasion du mariage de Guillaume et de Jeanne. Qu'à cela ne tienne, voilà ces jeunes époux de 1606 avec des Heures manuscrites du siècle précédent, peintes en Bourgogne, vers 1480–1490<sup>6</sup>, par le Maître des Prélats bourguignons et un assistant, c'est-à-dire bien après le Concile de Trente !

5. Deux exemplaires de l'édition parisienne de 1662 des célèbres *Bigarrures* d'É. Tabourot se trouvent à Montréal, l'un dans une collection particulière et l'autre dans les collections de l'Université du Québec à Montréal, voir la Notice 55 dans Brenda Dunn-Lardeau, dir., *Catalogue des imprimés des XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles dans les collections de l'Université du Québec à Montréal* (Québec : Presses de l'Université du Québec, 2013), 254–259.

6. Comme le ms. McGill 154 est du même artiste que celui des Heures de Philibert Pillot décrites par N. Reynaud dans *Manuscrits à peintures* (n° 222) et qui a été daté d'environ 1480–1490 et qu'il en va de même pour un autre manuscrit conservé à la New York Public Library que James Marrow attribue également au Maître des Prélats Bourguignons pour le dater pareillement d'environ 1480–1490 dans *Splendor of the Word* (n° 58), il convient d'attribuer cette fourchette de dates au manuscrit McGill 154. Voir F. Avril et N. Reynaud, *Les manuscrits à peintures en France 1440–1520* (Paris : Flammarion, Bibliothèque nationale de France, 1995, [1993]), 394–395, notice n° 222 et J. H. Marrow in *Splendor*



L'Histoire a retenu les nombreuses charges publiques de Guillaume Tabourot, le rôle culturel et politique de sa famille ainsi que celui de la famille de sa femme. La lecture du livre de raison, éclairée par l'édition annotée d'A. Bergeron-Foote, met au jour le rôle du système de parrainage qui vient asseoir et entretenir leur prestige dans le milieu dijonnais et bourguignon. Les notes biographiques et historiques de cette transcription permettent de démêler tous ces Théodecte et Étienne et de comprendre les nombreux liens entre parents, alliés et notables, tout comme certains événements historiques, tels que le voyage de Guillaume en Italie et le passage du roi Louis XIII à Dijon<sup>7</sup>.

De manière générale, la recherche comme les expositions sur le livre ancien au Canada font de la reliure ancienne un élément examiné au passage et de manière accessoire. C'est tout le contraire dans l'investigation approfondie menée par Geneviève Samson sur les reliures des livres d'Heures manuscrits de la Bibliothèque des livres rares et collections spécialisées de l'Université McGill suivie de son étude du manuscrit 101. Collectivement, nous sommes encore loin, pour ne donner qu'un exemple, d'une réalisation comme le catalogue *À livres Couverts. Reliures du Moyen Age à nos jours. Bibliothèque Municipale de Nancy*<sup>8</sup> qui a puisé dans ses collections patrimoniales pour cibler la reliure comme objet d'exposition et de recherche en réunissant 231 notices<sup>9</sup>. Nous n'oublions pas non plus des publications devenues une norme de recherche pour les collections spécialisées d'institutions universitaires et muséales en Europe, tels que la collection « Reliures médiévales des bibliothèques de France », dirigée par l'Institut de Recherche et d'Histoire des Textes à Paris qui a fait paraître

---

*of the Word. Medieval and Renaissance Illuminated Manuscripts at the New York Public Library*, éd. J. G. Alexander et collectif (New York, Londres : The New York Public Library, Harvey Miller Publishers, 2005), 267–270, notice n° 58 sur le ms. Spencer 43.

7. Par un des hasards de l'Histoire, il n'est pas anodin d'observer qu'un autre livre d'Heures, conservé à Montréal, a appartenu à un membre de ce même milieu de notables dijonnais. En fait, Johanne Biron a établi que le ms. 009 des Archives des jésuites a été un temps propriété de Jean Fyot. Ce Jean Fyot avait été, comme Étienne Tabourot, père de Guillaume, lieutenant de la mairie de Dijon en 1574.

8. André Markiewicz, dir., *À livres Couverts. Reliures du Moyen Age à nos jours. Bibliothèque Municipale de Nancy* (Lunéville : Imprimerie Saint-Jacques, 2007).

9. Ces notices portent sur des reliures du XV<sup>e</sup> au XXI<sup>e</sup> siècles auxquelles on a adjoint des articles examinant la reliure sous tous ses aspects et une bibliographie qui énumère près d'une centaine de références sur les techniques des relieurs comme sur les collections de reliures françaises, belges, anglaises et italiennes.

depuis 1998 les catalogues des reliures des Bibliothèques municipales d'Autun, de Vendôme, d'Orléans et de Reims, tout comme, de ce côté-ci de l'Atlantique, le catalogue des reliures de la Folger Shakespeare Library à Washington<sup>10</sup>. Ajoutons à cette liste le nom de Berthe van Regemorter (1879–1964), longtemps collaboratrice de *Scriptorium*. Celle-ci a fait un imposant travail de pionnière sur l'histoire du codex relié et l'évolution de la technique de la reliure, ce qui l'a amenée à étudier la reliure à part entière et la situer dans le contexte de l'histoire du livre<sup>11</sup>.

Sous cet éclairage méthodologique et disciplinaire, l'enquête minutieuse de G. Samson, qui porte sur 9 reliures conservées à McGill, selon l'esprit des travaux de B. van Regemorter, a la valeur d'un article fondateur sur les reliures d'une collection canadienne. Souhaitons qu'elle soit suivie d'autres études semblables, attachées à examiner les reliures pour elles-mêmes dans le contexte de l'histoire de la reliure du livre ancien européen et de sa restauration en Amérique du Nord.

On restera sensible au fait qu'aucun livre d'Heures de cette collection n'est recouvert de simple parchemin souple ivoire comme tant d'usuels ou de manuels de l'époque, mais toujours d'une couverture recherchée et luxueuse, ce qui dit le respect que l'on voue à ce livre de piété, mais aussi le prestige social qu'il confère à son possesseur.

### Le livre d'Heures imprimé

Le Prix Érasme 2015 pour la meilleure communication étudiante au Congrès de la SCÉR a été décerné à Sarah Cameron-Pesant dont l'article sur l'exemplaire des Heures à l'usage d'Autun (v. 1507) conservé à McGill fait sortir de l'ombre un exemple de la fructueuse collaboration entre l'imprimeur Philippe Pigouchet et le libraire Simon Vostre. Cette enquête sur l'exemplaire incomplet d'un livre d'Heures imprimé clôt le débat sur son attribution grâce aux outils de la bibliographie matérielle. Par ailleurs y est aussi examinée la complexité de son iconographie. En 1507, celle-ci s'inscrit au carrefour des styles ambiants avec ses bordures de la *Danse des morts* héritées du Moyen Âge et les gravures

10. F. A. Bearman, N. Krivatsy et F. J. Mowery, *Fine and Historic Bookbindings from the Folger Shakespeare Library* (Washington [D.C.] : Folger Shakespeare Library, 1992).

11. Berthe van Regemorter, « Le codex relié depuis son origine jusqu'au Haut Moyen Âge », *Le Moyen Âge* 61 (1955) : 1–26.

tournées vers la Renaissance, dont celle du *Massacre des Innocents* de Jean Pichore, qui compte Dürer et Mantegna comme modèles<sup>12</sup>. Au sujet de la production prolifique de Pigouchet et de son souci de l'illustration, Albert Labarre a déjà observé que :

Le principal imprimeur dans ce domaine fut probablement Philippe Pigouchet : Bohatta lui attribue 184 éditions de 1488 à 1515. Il imprima des Heures pour lui-même et pour différents libraires, notamment Vostre. À l'usage de Rome (c'est-à-dire l'usage général) ou de divers diocèses, elles sont remarquables par l'excellence des figures comme des encadrements<sup>13</sup>.

De fait, Pigouchet occupe une place dominante dans le marché d'alors des livres d'Heures à Paris et, par conséquence, pourrait-on ajouter, dans la présence actuelle du nombre d'exemplaires d'éditions post-incunables dans les bibliothèques et musées du Québec. Ainsi, outre l'édition *princeps* de 1507 à l'usage d'Autun étudiée par S. Cameron-Pesant, on compte actuellement au Québec trois autres éditions de Pigouchet, toutes à l'usage de Rome :

- McGill, Cuca R 66H 1504, datée de 1504,
- Musée de l'Amérique francophone à Québec, Fonds ancien. Bibl. Séminaire de Québec, 26.3, parfois considérée comme un incunable, vu son almanach de 1501–1520,
- une édition imprimée en 1515 (almanach de 1515–1530), conservée dans les collections des Prêtres de Saint-Sulpice au Séminaire de Montréal (sans cote). Cette dernière a la particularité d'avoir ses gravures en noir et blanc de grand format rehaussées à l'aquarelle, à

12. Dans l'article de Henri-Jean Martin et de Jeanne-Marie Dureau, « Années de transition : 1500–1530 », in *Histoire de l'édition française*, éd. Henri-Jean Martin et Roger Chartier (Paris : Promodis, 1982), 1 : 221, il était aussi fait état pour l'édition parisienne de Pigouchet pour Vostre en 1508 (donc postérieure à celle étudiée par S. Cameron-Pesant), des bordures avec des scènes de la danse macabre et des allures nouvelles des gravures, qui reflètent l'attrait pour Rome et l'Italie dans le style des gravures influencées par l'art de Mantegna.

13. Albert Labarre, « Les incunables : la présentation du livre », in *Histoire de l'édition française*, éd. Henri-Jean Martin et Roger Chartier (Paris : Promodis, 1982), 1 : 212.

l'exception de quatre d'entre elles (l'homme anatomique, David et Urie et deux suffrages)<sup>14</sup>.

Deux autres éditions de Pigouchet (de 1500 et de 1503), qui faisaient partie des collections privées des Montréalais G. E. Hart et J. B. Learmont, furent vendues, l'une en 1890 à Boston et l'autre en 1917 à New York (voir à ce sujet l'article de R. Virr dans ce recueil).

Pour clore ce numéro, Geneviève Bazinet mène une investigation inaugurale sur l'encart musical imprimé par les imprimeurs du roi en musique, Le Roy & Ballard, à la suite des Heures imprimées par Jamet Mettayer en 1583. Cet ouvrage est conservé au Musée de l'Amérique francophone à Québec.

Dans ces Heures, expressément commandées par Henri III pour la confrérie des Pénitents qu'il crée suite à sa crise spirituelle de 1582, le livre de dévotion privée se transforme en instrument de dévotion collective et représente une nouveauté en raison de sa musique notée dans un encart musical. En effet, selon le dénombrement de G. Bazinet, il se trouve, avant 1583, un seul livre d'Heures manuscrit à comporter quelques portées musicales, et deux imprimés, soit un de 1529, avec son unique mélodie, et un de 1582, avec une présence marquée de musique notée pour des Heures à l'usage de Paris et d'autres offices. Qu'à cela ne tienne, l'édition de 1583 marque une première puisqu'il s'agit d'un livre d'Heures à l'usage de Rome, lequel en plus de s'adapter à la piété post-tridentine, s'ouvre à la musique et se trouve doté, au surplus, du prestige d'un ouvrage confectionné à l'intention d'une confrérie royale. Dans son article, G. Bazinet explore le mode d'emploi de cet encart et son lien avec le texte des Heures et les statuts de cette congrégation.

Dans cette édition se joue un jeu adroit entre différentes allégeances. Ainsi, dans les Heures de 1583, donc après le Concile de Trente, on affiche sa conformité à l'usage de Rome, selon les décrets de ce Concile, sur la page de

14. Relevons au passage la présence à l'Université du Manitoba d'un exemplaire de la même édition (cote Dysart 33), mais dont deux gravures seulement, celles de l'Annonciation et de la Visitation, ont été rehaussées à l'aquarelle. Voir Paul Dyck et Dietrich Bartel, *An Exhibition of Medieval and Renaissance Bibles, Choir Books and Histories. The Book a Technology of the Spirit* (Winnipeg : Corporate Source, 2004), 12-13, notice n°11 et ill. p. 13.

titre<sup>15</sup>, après quoi la pratique dévotionnelle propre à ce groupe spirituel on ne peut plus parisien peut se déployer<sup>16</sup> !

Ajoutons que l'autre grand trait des livres d'Heures postérieurs au Concile de Trente est la volonté manifeste de donner un enseignement de doctrine chrétienne sur la foi et les sacrements et surtout, une revalorisation des bonnes œuvres, corporelles et spirituelles. Rappelons que les canons et décrets du Concile de Trente réaffirmaient l'importance des *bona opera* pour le chrétien de manière non équivoque, malgré l'humanisme évangélique qui avait prôné la piété intérieure. Les Pénitents ajouteront à cela leurs propres rites et prières. Il faut aussi compter une importance nouvelle donnée à la messe, de telle sorte que les Heures consacrent plusieurs paragraphes sur les prières (dont certaines reprises des manuscrits) à dire en entrant à l'église, avant et après l'offertoire, etc. Tout se passe comme si les livres d'Heures étaient devenus des auxiliaires à l'office divin et non plus de simples lectures de dévotion privée.

Somme toute, les Heures de 1583 prennent les allures d'un livre fondateur pour les confréries de Pénitents. En effet, la piété collective et l'inclusion de la musique, que la notation musicale soit présente ou non, perdureront pendant des siècles dans les Heures des confréries encore actives de Pénitents (blancs, gris, etc.) du sud de la France.

D'ailleurs, nous avons pu observer ce double phénomène encore à l'œuvre dans deux livres d'Heures du XIX<sup>e</sup> siècle conservés à l'Université de Montréal, à la différence qu'on s'y adresse alors à toutes les confréries et non plus à une seule. Dans le premier<sup>17</sup>, publié en 1845 et reprenant un modèle de 1780, on devait continuer à chanter les psaumes malgré l'absence de musique notée, puisque ce sont les mêmes directives aux choristes et aux chœurs que celles

15. Pour ce qui est du calendrier, ceci a comme conséquence que la fête de sainte Geneviève, patronne de Paris, inscrite le 3 janvier dans les livres d'Heures à l'usage de Paris, ne figure pas dans le calendrier de ces Heures de 1583 conformes à l'usage de Rome.

16. Ce ne sera pas le seul cas, le gallicanisme ambiant aidant, où l'on aura recours à certains accommodements face à l'usage de Rome comme l'illustrent les *Heures imprimées par l'ordre de Monseigneur le cardinal de Noailles, archevêque de Paris à l'usage de son Diocèse* (Paris : Jean-Baptiste Delespine, 1728), (Université de Montréal, Coll. gén. CSA RÉ-S-P [BX 2080 H48 1728]).

17. *Heures des Frères pénitents, contenant les offices qu'ils doivent dire durant l'année. Ensemble l'ordre qui se doit observer dans leurs Chapelles et Confréries. De nouveau vues et réformées, suivant le sacré concile de Trente*. Treizième édition. Conforme à celle d'Esprit David de 1780 (Aix : chez Vitalis, imprimeur de l'Archevêché et Makaire et Deleuil, libraires-éditeurs, 1845) (Université de Montréal, Livres rares, CSB RÉ-S-P [BX 2050 P4 1845]).

relevées par G. Bazinet dans l'édition de 1583. Le second exemplaire<sup>18</sup>, daté de 1817, comprend de la musique notée, non sous la forme d'un encart, mais intégrée au fil du texte des Heures.

En conclusion de ces sept enquêtes, le livre d'Heures se révèle comme un genre protéiforme, qui se réinvente, change, conquiert de nouveaux territoires, et ce, bien plus largement que sur la période généralement convenue de son épanouissement. Cette réinvention s'opère à tous les niveaux : le contenu liturgique se prête aux besoins d'une communauté de dévots de l'est de la France au XV<sup>e</sup> siècle (H. Kogen) et à ceux d'une confrérie parisienne du XVI<sup>e</sup> siècle (G. Bazinet). On pourrait retenir que les usages et les fonctions du livre d'Heures, tels qu'évoqués au fil du recueil montrent des dimensions spirituelles à retenir, dont celle du « pèlerinage intérieur, » explorée dans l'étude d'H. Kogen. On observe aussi que le livre d'Heures est, au XVII<sup>e</sup> siècle, toujours vivant. Dans l'un d'eux, l'insertion d'un livre de raison sert à consigner l'histoire familiale des membres de l'élite dijonnaise (A. Bergeron-Foote). Les missions de Nouvelle-France réclament, par ailleurs, des exemplaires en France pour fin de soutien spirituel tandis que pour certains, dont les possesseurs ont été torturés, le statut de « livre-relique » leur est attribué (J. Biron). Du reste, la présentation visuelle suit les courants artistiques majeurs de chaque époque pour l'enluminure, la gravure et la reliure (H. Kogen, S. Cameron-Pesant, G. Samson).

Le travail de notre équipe sur les livres d'Heures nous a menée également à des recoupements inattendus concernant les manuscrits Archives des jésuites, ms. 009 (J. Biron) et McGill, MS 156 (H. Kogen), conservés à Montréal, et un autre manuscrit conservé à la Bibliothèque municipale d'Orléans. Ainsi, il y a deux artistes, de deux régions différentes, lesquels, à quarante ans d'intervalle l'un de l'autre, ont enluminé les Heures Montholon (Archives des jésuites, ms. 009).

Le premier, qui a peint les feuillets du péricope des évangiles (fol. 9–12), vers 1500, a été identifié par François Avril comme le Maître d'Antoine de

18. *Heures notées à l'usage des confréries des Pénitents : dans lesquelles sont contenus les trois Offices de la Sainte Vierge, ceux de la Semaine Sainte, avec les Jérémies notées de Chabert... et pour dire avant et après la Confession et Communion le tout mis dans un ordre très-exact* (Avignon : Alphonse Berenguier, 1817), (Université de Montréal, Livres rares, CSB RÉS-P [BX 2050 P4 1817]).

Roche, l'artiste du missel du prélat du même nom (BnF Lat. 881)<sup>19</sup>. Dans les Heures Montholon, F. Avril considère que « l'exécution est plus expéditive, mais que c'est bien la même facture très picturale de ce Maître »<sup>20</sup>.

Quant au second enlumineur, responsable du corps du ms. 009, les scènes des Heures de la Vierge sont de la même main, quoique d'une facture plus épurée, que celles d'un livre d'Heures<sup>21</sup>, daté de 1460 (Orléans, BM, ms. 138), qui a été décoré par le Maître de l'Arbre des Batailles<sup>22</sup>. Or, il se trouve que le

19. Ce prélat est identifié dans *Manuscrits à peintures* (notice n° 226) ; aussi, le style de cet enlumineur, qui a décoré d'autres manuscrits et livres d'Heures et qui présente, en outre, une parenté de style avec le Maître des Prélats bourguignons, est décrit dans la notice 26, signée par N. Reynaud in Avril et Reynaud, 397–398.

20. Nous remercions vivement F. Avril pour cette attribution de l'enlumineur du péricope des Heures Montholon, artiste qui travaillait en Bourgogne, vraisemblablement à Dijon (courriel du 5 avril 2015). De plus, à son avis, « les panneaux décoratifs marginaux accompagnant les évangélistes des Heures Montholon forment un autre élément de parenté avec le groupe de mss constitué autour de ce Maître et sont de même facture que dans d'autres représentants du groupe, notamment les Heures Guémadeuc du libraire Heribert Tenschert et sont certainement de la main de l'artiste lui-même et non d'un praticien spécialisé dans le décor » (courriel du 26 mai 2016). Voir François Avril, « Le Maître d'Antoine de Roche, Italien ou Bourguignon? », in *Peindre à Dijon au XVI<sup>e</sup> siècle. Actes du colloque à Genève, 29-30 avril 2016*, dir. Frédéric Elsig (Milan : Silvana Editoriale, 2016), p. 109–129. Rappelons que les Heures de Guémadeuc ont aussi été attribuées à un autre artiste, le sculpteur italien Guido Mazzoni, par Eberhard König. Toutefois, nous ne reconnaissons pas dans ces Heures, pas plus que dans le péricope des Heures Montholon, les roses et les verts caractéristiques de la palette italienne ni l'intérêt plus marqué qu'un sculpteur de l'époque aurait accordé à la perspective. Enfin, si l'on se reporte au missel du Maître d'Antoine de Roche (Avril et Reynaud, 397–398), parmi les nombreuses similitudes avec le péricope des Heures Montholon, signalons celles entre les deux anges de la miniature enchâssée au bas du folio 137 du missel avec les anges des deux miniatures de saint Jean et de saint Mathieu des Heures Montholon : ce sont les mêmes fronts hauts et bombés, la même inclinaison de la tête et la non moins semblable couleur de la chevelure.

21. On pourra comparer la composition de la scène de l'Adoration des Mages du ms. 009 avec sa Vierge sereine, simple et accueillante, reproduite dans l'article de J. Biron de ce numéro spécial, avec celle du ms. 138 sur la base de données Enluminures du Ministère de la Culture de France qui offre quelques variantes, dont celle du Mage noir vêtu et botté avec élégance qui contraste avec celui à la peau blanche et sans artifice vestimentaire du ms. 009.

22. Dominique Vanwijtsberghe de l'Institut royal du patrimoine artistique à Bruxelles a identifié cet artiste hennuyer, responsable de 12 enluminures du manuscrit Orléans, Bibliothèque municipale, ms. 138.

ms. 138 d'Orléans a un second enlumineur, le Maître du Missel de Troyes<sup>23</sup> qui a fortement influencé l'enlumineur du ms. McGill 156 (H. Kogen).

Devant ces livres d'Heures conservés au Québec, force est de reconsidérer le statut du livre d'Heures sur le sol nord-américain. Il joue un rôle dès la conquête du nouveau continent où il fait activement partie de la vie spirituelle (J. Biron), puis du patrimoine culturel (historique, ethnographique et artistique) des bibliophiles, historiens du livre et amateurs d'art de la société moderne des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles (J. Biron, R. Virr, H. Kogen, S. Cameron-Pesant et G. Samson).

Du reste, l'ensemble de ces articles éclaire les pratiques de la bibliophilie des deux cents dernières années en Europe et en Amérique du Nord, et le passage des collections privées aux collections institutionnelles. Loin des tendances actuelles qui font des livres d'Heures enluminés ou gravés un investissement sûr et appelé à s'apprécier, la cause principale de leur acquisition n'a pas été la valeur marchande du livre ancien, mais plutôt leur message spirituel et, plus tard, leur valeur éducative et patrimoniale pour l'art ancien et l'histoire du livre<sup>24</sup>.

Sur la question plus générale des dons, il est à souligner que Charles Fox avait légué le ms. 156 à McGill en 1977 et un autre à Concordia, après avoir enseigné les mathématiques dans ces deux institutions. Il se trouve que ces deux manuscrits enluminés représentent les derniers Livres d'Heures manuscrits complets à être entrés dans les collections publiques du Québec en une quarantaine d'années. Ceci soulève la question du rôle crucial de la philanthropie dans le développement des collections de livres anciens, car le prix des livres d'Heures sur le marché ne correspond guère aux budgets d'acquisition impartis de nos jours aux bibliothèques publiques du Québec ni,

23. D. Vanwijtsberghe a aussi identifié l'autre artiste du ms. 138 de la Bibliothèque municipale d'Orléans, qui a peint les 4 enluminures du péricope des évangiles, comme étant le Maître du Missel de Troyes. Pour les attributions de D. Vanwijtsberghe, voir Élisabeth Pellegrin et Jean Paul Bouhot, dir., *Catalogue des manuscrits médiévaux de la Bibliothèque municipale d'Orléans* (Paris : CNRS Éditions, 2010), 144-146.

24. Pour apporter un complément historique et littéraire à ces observations, qu'on nous permette de renvoyer à la réflexion d'un collectif sous notre direction cherchant à suivre par quels moyens scientifiques et artistiques, et, surtout, dans quelles finalités chaque époque, en l'occurrence les XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles, abordent le passé, notamment les deux époques privilégiées que sont Moyen Âge et la Renaissance. Voir Brenda Dunn-Lardeau, dir., *Entre la lumière et les ténèbres. Aspects du Moyen Âge et de la Renaissance dans la culture des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles*. Actes du Congrès de Montréal des 30 mai et 1<sup>er</sup> juin 1995 (Paris : Honoré Champion, 1999).



semble-t-il, aux priorités des politiques de développement du patrimoine de nos musées et bibliothèques.

Quelques lueurs d'espoir s'annoncent pourtant à l'horizon. Pour les manuscrits complets, le livre d'Heures du XV<sup>e</sup> siècle conservé au Musée de Joliette est en fait un ouvrage en dépôt du sénateur Serge Joyal. Quelle décision prendra ce dernier ? Pour les folios détachés, il est prévu que le Musée des beaux-arts de Montréal reçoive des héritiers de Michal et Renata Hornstein cinq folios enluminés, dont une scène de la Présentation au temple provenant d'un livre d'Heures, peint vers 1400–1415, par l'atelier du Maître de Luçon (ou Maître d'Étienne Loyseau)<sup>25</sup> ; ces œuvres s'ajouteront à leur imposant don de maîtres anciens hollandais et flamands présentés dans le nouveau Pavillon de la Paix Michal et Renata Hornstein, inauguré en novembre 2016.

Il est à souhaiter que l'exposition d'une sélection de livres d'Heures, en préparation pour l'automne 2018 au Musée des beaux-arts de Montréal, et dont le commissariat nous a été confié avec R. Virr, saura raviver et relancer la fibre philanthropique de nouveaux donateurs.

25. Michal Hornstein est décédé à Montréal le 25 avril 2016 et son épouse Renata, le 22 juillet 2016. Nous remercions M. Hilliard Goldfard, directeur adjoint du Musée des beaux-arts de Montréal, pour les renseignements concernant le legs de miniatures des Hornstein dont les notices figureront dans le nouveau Guide du Musée.